

Joyeux Noël

Feliz Navidad

Buon Natale

Merry Christmas

Noël, origine de la fête et des mots pour la désigner

Faisons une petite pause dans notre réflexion et parlons de la grande fête qui s'envient. Au plan de la foi, la plus grande fête, bien sûr, c'est Pâques, puisque, comme le dit saint Paul, si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine. À l'époque des premières communautés chrétiennes il n'était pas question de la naissance de Jésus. On parlait à des gens qui l'avaient connu, on s'intéressait d'abord et surtout à son enseignement et à sa bonté envers les démunis.

Quant aux évangiles, plus récents que les textes de Paul, celui de Marc et celui de Jean n'en disent pas un mot. Le plus long récit se trouve chez Luc. La plupart des traditions liturgiques de Noël viennent de cet évangile: la marche de Joseph et Marie qui vont de Nazareth à Bethléem, la naissance dans une crèche, l'annonce aux bergers en pleine nuit, les anges qui chantent dans le ciel, entre autres. La visite des mages nous vient de Matthieu.

Ce serait au début du IV^e siècle, vers 336 qu'on aurait commencer à fêter Noël. Comme c'est le cas pour de nombreuses fêtes chrétiennes, on veut remplacer d'anciens cultes païens et on a trouvé que la meilleure façon de les faire oublier, c'était d'y superposer des fêtes chrétiennes. Jésus n'est probablement pas né le 25 décembre. Les spécialistes – y compris dans un livre de 2012 du pape Benoît XVI – ont soulevé de nombreuses questions et émis de nombreuses suggestions sur sa véritable date de naissance. En 354, le pape Libère décide que le jour du solstice d'hiver est la date idéale pour célébrer la naissance de Jésus, le Fils de Dieu. C'est ainsi que sa date de naissance est fixée définitivement au 25 décembre.

Les Romains avaient déjà une fête similaire: le *Jour de la naissance du soleil vaincu*. En latin, cela se dit *dies natalis solis invicti*. L'influence de la langue latine, celle de Rome et de l'expansion du christianisme dans l'empire romain comme dans la région gauloise, a donné l'expression latine basée sur celle des religions païennes romaines, *natalis dies* ou *jour de la naissance*. Ces fêtes ont en commun de souligner une naissance, soit du dieu païen Soleil, ou du dieu chrétien, Christ.

Comme la fête de Noël est instituée pour célébrer la naissance du Fils de Dieu, ce mot *natalis*, (participe passé du verbe *naître* qui veut dire *de la naissance*), a été retenu et a évolué au fil du temps, à mesure que le latin s'est divisé en différentes langues. Il est devenu le français Noël, l'espagnol Navidad, l'italien Natale et le portugais Natal.

Christi natalis dies et Christes maesse

Noël, Navidad, Natale, Christmas, qu'ont en commun ces quatre mots? Malgré les apparences, un lien fort les unit. Cette fête souligne «la naissance du Christ par une messe solennelle», ce qu'on peut résumer en *messe pour la naissance du Christ*. C'est à partir de cela que nous avons l'origine de ces mots qui désignent cette fête dans de très nombreuses langues que la tradition britannique a influencées.

Dans le cadre de ce bref article il n'est pas possible de suivre l'évolution de la prononciation du mot latin *natalis* vers les résultats de chaque langue issue du latin. Mais les différences de résultat viennent de là. Je me permets de souligner une particularité de l'évolution du latin vers le français, soit les anciennes prononciations *nouel*, *nowel* et *nwel* que l'on entend souvent par moquerie à l'occasion, en

ignorant probablement que ce furent d'anciennes prononciations normales au Moyen Âge et à la Renaissance. Il faut savoir aussi que l'évolution phonétique du latin vers le français se caractérise par un éloignement plus marqué de l'origine latine que celle de l'espagnol et de l'italien. C'est pourquoi le mot *Noël* semble si étrange en comparaison avec les noms de ces deux langues.

La langue anglaise semble prendre un mot bien différent des autres langues. Pourtant, la différence n'est pas si marquée sauf une particularité, elle a laissé le mot *naissance* en sous-entendu pour mettre en évidence le mot *messe*. Il ne resta alors que la «messe du Christ», d'où, selon la structure de l'anglais, *Christ* et *mas*, *Christmas*. Soulignons rapidement que l'allemand a pris une autre voie, celle de la nuit sainte *Weihnachten*.

Et dans toutes les expressions analysées, on souhaite que ce jour soit *joyeux*, en français, *heureux*, en espagnol, *bon* en italien et *agréable*, en anglais.

J'adresse à tout le monde mes meilleurs vœux; mais surtout n'oublions pas que nous soulignons la naissance de Jésus, le Fils de l'Homme venu nous annoncer l'Heureuse Nouvelle de l'amour inconditionnel de celui qu'il appelle affectueusement *Abba*, c'est-à-dire Papa.

Roland Bourdeau

bourdeauroland@hotmail.fr

La crèche de Noël

En ce temps des Fêtes, nous allons faire une pause dans le déroulement du récit de la Genèse, même si nous approchons de la fin, afin de nous arrêter un moment pour réfléchir d'une manière plus légère sur un aspect particulier de notre foi, la naissance de Jésus, dans sa représentation la plus populaire qui soit, populaire dans le sens de très connue et populaire dans le sens de près des gens.

La crèche de Noël est une représentation emblématique de la naissance de Jésus, profondément enracinée dans la culture chrétienne. Elle rassemble des figurines et des décors pour recréer la scène de la nativité, offrant un moment de réflexion et de célébration pendant la période de Noël. L'origine évidente de la crèche est le récit de la nativité de l'évangile de Luc, long récit descriptif, qui n'est pas tant un reportage réel qu'une façon imagée de représenter le sens donné ultérieurement à la naissance de Jésus. Rappelons que les évangélistes Marc et Jean n'en parlent pas et que c'est uniquement dans l'évangile de Matthieu qu'on trouve les mages venus d'Orient.

Dans les premiers siècles du christianisme, il n'y a guère de trace d'une célébration particulière de la nativité. Les plus anciennes représentations sont issues du début de l'art chrétien et sont essentiellement des fresques et des bas-reliefs datant du 3^e siècle et surtout des 4^e et 5^e siècles.

On sait qu'une célébration de Noël est commémorée pendant la nuit du 25 décembre depuis le 4^e siècle en l'église Sainte-Marie-de-l'Incarnation-de-Jésus, aujourd'hui la basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome. En effet, la date du 25 décembre a été fixée comme date de la naissance de Jésus à cette époque. À partir du 6^e siècle, des écrits anciens rapportent que la célébration de la nuit de Noël se déroulait dans cette église de Sainte-Marie à Rome « autour de la crèche ».

Les premières crèches ressemblant à celles que nous connaissons font leur apparition dans les églises et les couvents au 16^e siècle, surtout en Italie. La première crèche miniature documentée historiquement date de 1562 à Prague. Ce sont surtout les jésuites qui ont diffusé les crèches en modèle réduit, moins chères à confectionner et plus facilement transportables, dans les églises des couvents de toute la chrétienté. La crèche domestique se diffuse progressivement, la première attestée date de 1567; les moines en fabriquaient des petites en cire avec des personnages habillés de vêtements précieux.

La première crèche de Noël connue est celle de Saint François d'Assise en 1223, à Greccio, en Italie. Il a organisé une crèche vivante avec des habitants du village, des animaux et une messe pour rendre tangible la naissance de Jésus. Au fil des siècles, la tradition de la crèche s'est répandue en Europe et au-delà. Les crèches vivantes ont progressivement été remplacées par des figurines en cire, en terre cuite ou en bois.

Aux représentations théâtrales succédèrent les représentations sculptées de la nativité. On parle de personnages en bois comme ceux qui sont présentés au monastère franciscain de Füssen en Bavière en 1252; et la plus ancienne crèche encore visible est celle sculptée en pierre à la demande du pape Nicolas IV en 1288, conservée au musée de la basilique Sainte-Marie-Majeure de Rome.

Après la période de la Révolution française pendant laquelle cette pratique religieuse est interdite, les crèches se multiplient dans les maisons de familles aisées sous forme de boîtes vitrées appelées *grottes* ou *rocailles* apparues au cours du 17^e siècle : les figurines, réalisées en cire, en mie de pain ou en verre filé, apparaissent dans un décor en rocaille évoquant le paradis. Elle joue donc un rôle déterminant dans la popularisation des crèches domestiques. À une époque où les manifestations religieuses sont restreintes, les familles trouvent dans la crèche un moyen de préserver et de transmettre leur foi en privé. La crèche devient alors un élément central des célébrations de Noël, s'invitant dans les foyers et prenant des formes variées selon les régions et les époques.

Les crèches provençales avec leurs santons (du provençal *santoun*, petits saints) plus petits et plus rustiques avec multiplication de personnages dans leur costume local représentant tous les métiers de l'époque dans un style naïf, se développent non seulement dans les églises mais aussi dans les maisons particulières à partir de 1803.

Pierre de Betancur, franciscain et fondateur de l'Ordre des frères de Bethléem au 17^e siècle, est considéré comme l'un des principaux précurseurs de la fabrication de crèches dans les terres américaines découvertes par les Espagnols.

Joyeux Noël!

Roland Bourdeau

bourdeauroland@hotmail.fr

Les crèches au Québec

Les crèches, ces représentations de la nativité intégrées aux décors de Noël, sont une tradition fort ancienne remontant aux origines européennes des premiers colons venus en Nouvelle France. Ces objets artisanaux reflètent toujours des traits de la culture locale : ils ont donc développé au Québec un caractère unique teinté à la fois par le savoir-faire des communautés religieuses, par les cultures autochtones et par les traditions familiales.

En tant qu'illustration du mystère de la nativité, la tradition des crèches de Noël est étroitement associée à la dévotion à la Sainte Famille, qui se répand en Europe au 17^e siècle. Ce culte s'implante simultanément en Amérique française et devient très florissant à Montréal et à Québec, notamment grâce à l'influence des jésuites, des sulpiciens et du premier évêque de Québec, Mgr François de Laval. Par ailleurs, les prêtres missionnaires de l'époque affectionnent particulièrement les images et les reproductions en trois dimensions de la naissance du Sauveur, et s'en servent abondamment pour leurs catéchèses auprès des autochtones. On n'a qu'à penser au *Noël huron*, fort connu, cantique composé par Jean de Brébeuf pour les Wendats, et aux crèches amérindiennes qui s'en sont inspiré, avec le petit Jésus emmailloté dans des fourrures et reposant dans une cabane d'écorce. Les témoins matériels des premières crèches canadiennes sont cependant très rares.

Amenée de France par les communautés religieuses féminines, notamment les augustines et les ursulines, la tradition des petits Jésus en cire est un art tenu en haute estime par les premiers habitants de la colonie. En effet, les missionnaires jésuites passaient des commandes de crèches aux religieuses, de même que les paroisses. Les statuettes étaient fabriquées avec de la cire d'abeille coulée dans des moules en plâtre, des yeux en verre et des cheveux naturels frisés à la main. On les revêtait ensuite de robes finement brodées. La technique s'est transmise au sein des communautés, de génération en génération; elle est en train de disparaître aujourd'hui. Toutefois, de nombreuses paroisses du Québec conservent ces petits trésors dans leur sacristie, et chaque année à Noël, il est possible de voir dans les crèches exposées à l'église ces petits Jésus en cire aussi délicats que de vrais nouveau-nés.

La crèche familiale, placée sous le sapin dans chaque foyer, est popularisée tardivement. Même si cette pratique existait dès le 17^e siècle en France dans les milieux aisés, ce n'est que vers 1875 que la crèche miniature se répand dans les familles canadiennes-françaises, précédant l'arrivée des sapins de Noël. Avant cette période, c'est principalement à l'église que les crèches sont exposées. La tradition veut que l'on attende le 24 décembre à minuit avant d'y placer l'Enfant Jésus, matérialisant ainsi cette attente et cette préparation qui constituent l'Avent.

C'est vers les années 1960 que les crèches domestiques connaissent leur apogée. Non seulement se trouvent-t-elles dans presque tous les foyers, mais elles se déclinent aussi en toute sorte de variantes : il y a des crèches musicales et animées, des personnages en bois, en porcelaine ou en plastique, des villages entiers reconstitués autour du noyau central de la Sainte Famille, etc. Certaines familles conçoivent elles-mêmes leur crèche; des maisons exposent même une crèche illuminée de grande dimension à l'extérieur, parmi les lumières de Noël.

La fête de Noël étant devenue, au Québec comme ailleurs, la fête du Père Noël, des lutins et des cadeaux (la « magie de Noël »), les représentations de la nativité ont beaucoup perdu en popularité. Si le Québec laïcisé du 21^e siècle ne tolère plus beaucoup les crèches dans les lieux publics, mis à part des lieux circonscrits comme les églises et les musées, certaines initiatives privées permettent encore d'apprécier ces objets dans leurs dimensions artistique, culturelle ou religieuse. Pensons à l'exposition de crèches de Noël de Rivière-Éternité. Et comme beaucoup de Québécois conservent malgré tout un attachement nostalgique à la messe de Noël, la crèche familiale garde sa place sous le sapin dans plusieurs maisons, pour les mêmes raisons sentimentales.

Quant aux communautés religieuses, elles sont devenues en quelque sorte les gardiennes de cette tradition. À Trois-Rivières, les Pauvres de Saint-François créent de magnifiques crèches depuis les premiers temps de la communauté, née dans les années 1970. En bon fils de François d'Assise, « l'inventeur de la crèche », les frères cultivent cette dévotion et ce savoir-faire hérités de leur fondateur Jacques Roy (1930-2014), formé chez les capucins. Depuis une vingtaine d'années, on leur confie la réalisation d'une crèche monumentale à la cathédrale de l'Assomption. Les frères se servent des personnages de crèche conservés sur place, mais bâtissent le décor notamment à l'aide d'éléments amassés dans la nature, tels que des mousses et des lichens.

Ce texte est inspiré d'un article de Agathe Chiasson-Leblanc.

Bonne, heureuse et sainte année!

Roland Bourdeau

bourdeauroland@hotmail.fr